

Les scieries de l'Abbaye – vitrail : le scieur de long



Bien que les scierie de l'Abbaye ait débité les poutres, planches et autres couenneaux à l'aide de scies circulaires actionnées par la Lionne puis de multiples, nous avons choisi le scieur de long pour représenter le métier. Car tel pouvait être à l'occasion la manière de transformer les troncs en poutres et en planches. Vitrail d'Anne-Lise Vullioud.

Quand Vinet Rochat et ses fils débarquent à l'Abbaye du Lac de Joux en 1480, les abbés octroient au patriarche le cours supérieur de la Lionne dès les murailles de l'abbaye jusqu'à sa source. Beau témoignage de la haute considération en laquelle on tenait nos industriels francs-comtois. Les abbés se réservent cependant l'eau nécessaire au moulin et à la scie de l'abbaye. Preuve aussi qu'avant même cette époque, il y avait en service ces deux types de bâtiments industriels dans les gorges de la Lionne.

Cette scierie passera bientôt dans les mains des Bertet, futurs Berney. L'acte est du 2 avril 1492. Cette installation fut reconstruite quelque trente ans plus tard. On la qualifie de neuve en 1526¹.

¹ Auguste Piguet, Le territoire de la commune du Lieu, 1946, p. 137.

Dès lors les scieries et autres établissements industriels prospérèrent ou végétèrent sur le cours de la Lionne où l'on ne trouve plus qu'un moulin sur la carte de Vallotton de 1709. On allait certainement scier son bois à Bonport.

Ces anciennes scieries abandonnées on ne sait trop pour quelles raisons, vont cependant renaître de leurs cendres. Et c'est ainsi que le 6 septembre 1710, Isaac fils de Jean Jacques Golaz de l'Abbaye obtient de LL.EE. l'autorisation de construire une scierie² sur le cours de la Lyonnaz.

Plusieurs autres établissements s'inscriront dans la suite directe de cette nouvelle scierie sans que l'on puisse toujours fixer avec précision quels en furent les propriétaires. Ce n'est au final que le cadastre de 1814 qui nous donne des renseignements précis.

Alors Jean Henri Guignard ou ses hoirs possèdent le moulin ainsi que la maison situés proche de la source de la Lionne.

La scierie du Milieu est propriété d'Abraham Isaac Guignard charpentier, de ses fils et autres partenaires du même nom.

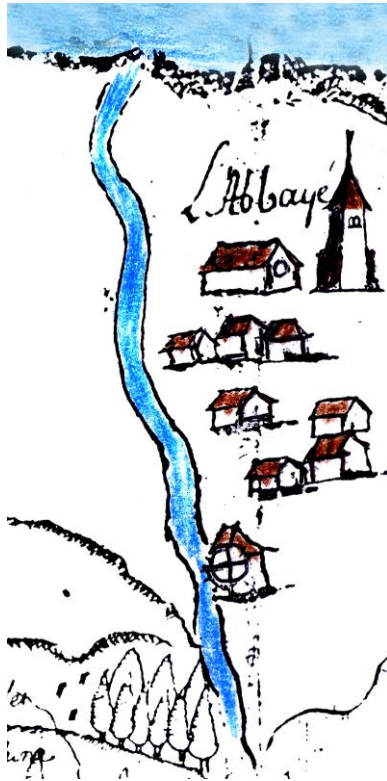
La scierie du bas est détenue par un consortium comprenant des Rochat, des Golaz et des Guignard. Cet établissement est plus ou moins en ruine à la fin du même siècle.

Une troisième scierie verra le jour sur le site du Moulin au cours de ce même XIXe siècle.

Tout au long du XXe siècle, les deux seules scieries du Milieu et du Moulin seront actives, cette dernière propriété de la famille Berney. Elles changeront à leur tour de propriétaires au fil des générations. On y sciera poutres et planches en quantité, des boîtes à vacherin en plus à la scierie du milieu. Produit qui sera aussi proposé plus tard par la scierie de Jean-Jacques Meylan établie au quartier de Sus la Rose.

Une seule scierie est encore en activité aujourd'hui, celle de Jean-Victor Bonny. Elle est aussi la dernière de la Vallée alors même que nos forêts se sont étendues en reprenant leurs droits sur nombre de pâturages abandonnés.

² On disait volontiers scie à l'époque.



Carte Vallotton de Yale. Vers 1700. . Couleurs rajoutées. Un seul bâtiment industriel, le moulin.



Carte Vallotton de 1709. Deux établissements industriels, le moulin et une forge. Aucune scierie encore.



Auguste Reymond, photographe, s'est rendu sur les lieux à la fin du XIXe siècle pour immortaliser la scierie du Moulin dont l'existence est prouvée surtout par l'amas des planches de proximité. Il y a là-bas un véritable petit monde industriel, avec des bâtisses industrielles et d'autres d'habitation.



Tout le vallon supérieur de la Lionne est occupé par les bâtiments industriels du « Moulin » ainsi que par leur production de planches. On s'est toujours posé la question de savoir pourquoi ces immenses tas ne s'envolent pas au premier coup de vent. A droite, le chemin de la Côte à Claude à l'Ermitage, ainsi qu'aux forêts et pâturages supérieurs. Les orages y font des dégâts souvent impressionnants.



L'hiver complique les transports et le travail du bois. Scierie du Milieu à gauche, et à droite paysan conduisant du fourrage sans doute à sa ferme du Moulin.



Scierie du bas à l'Abbaye à la fin du XIXe siècle. Ce n'est plus qu'une ruine dont le toit et les parois partent en lambeaux.

M L'Hameau de l'Abbaye Doit

L'Abbaye, le 2/1 1904		Sauter - Imp. Jules DUPUIS		
Mois	Date	PRIX	Francs	Cent.
16	1903	Pour fourniture de 125 m ³ lambours		
		8 3/6 à 0,08	10	00
		merlin équarrir long 4,20 m 9/12	3	30
		Un lambour de 4 m	1	00
		Une planche de 3 m 1 de 1 m 25 ^e largeur		00
		Total	15	20

Bois de menuiserie du Risoud
Lames sapin - Lambris à moulures
Charpentes suivant devis, etc.

LOUIS-AMI BERNEY S. A.

SCIERIE DU MOULIN

L'ABBAYE - Vallée de Joux

Usine hydro-électrique
Séchoir à ventilation
Ch. post. II. 2294 Tél. 83234

FACTURE pour la Commune de L ' A b b a y e .

Bordereau N° --

L'ABBAYE, le 12 juin 1950.

CONDITIONS DE VENTE: Les bois sont vendus réceptionnés ou considérés comme tels. Les réclamations après livraison ne sont examinées que pour autant que les bois sont soignés, mis à part, faciles à contrôler et moyennant avis immédiat.					
Avril 19	Pour le cimetière :				
	Pl. 27 mm. lignées IIIe choix	6.10 m ²	3.50	21.35	
			Icha 4%	- .85	
			Total :	22.20	
approuvé en séance du 22 juin 1950 <i>[Signature]</i>					

Une belle brochure : De Groenroux au Moulin, ou l'histoire d'une famille de L'Abbaye, raconte la saga de la famille de Louis-Ami Berney. Nous y puisons ces quelques notes.

La scierie recevait sa force motrice d'une roue à aubes sur la Lionne et d'une machine à vapeur. Elle comprenait des ateliers de menuiserie avec des machines telles que dégauchisseuse, mortaiseuse, crêteuse. Il y avait une scie multiple, deux scies battantes à une lame, une scie à ruban. On allait chercher le bois en forêt, grumes et « billons », avec chars, des luges en hiver, tirés par des chevaux.

Il allait aussi livrer la marchandise, soit par chemin de fer au départ de la gare du Pont, soit par charroi à la Vallée ou au pied du Jura. En feuilletant les livres de comptes de cette époque on découvre les noms de clients restés fidèles pendant plusieurs dizaine d'années. La force hydraulique était variable selon les saisons et on ignore quelle était la puissance de la machine à vapeur. Ce que l'on a appris, c'est que les journées de travail pouvaient débiter à la pointe du jour et se terminer à la nuit tombée, car tant que la Lionne fournit de l'eau, on scie ! Et la nuit venue on emplie à la lumière des « falots-tempête » ! En plus des membres de la famille, l'entreprise comptait quelques ouvriers et manœuvres, engagés par les anciens exploitants. Ils connaissaient le maniement des machines et apprenaient leur métier pas risques aux nouveaux arrivants.



De l'activité à revendre à la scierie de Louis-Ami Berney.

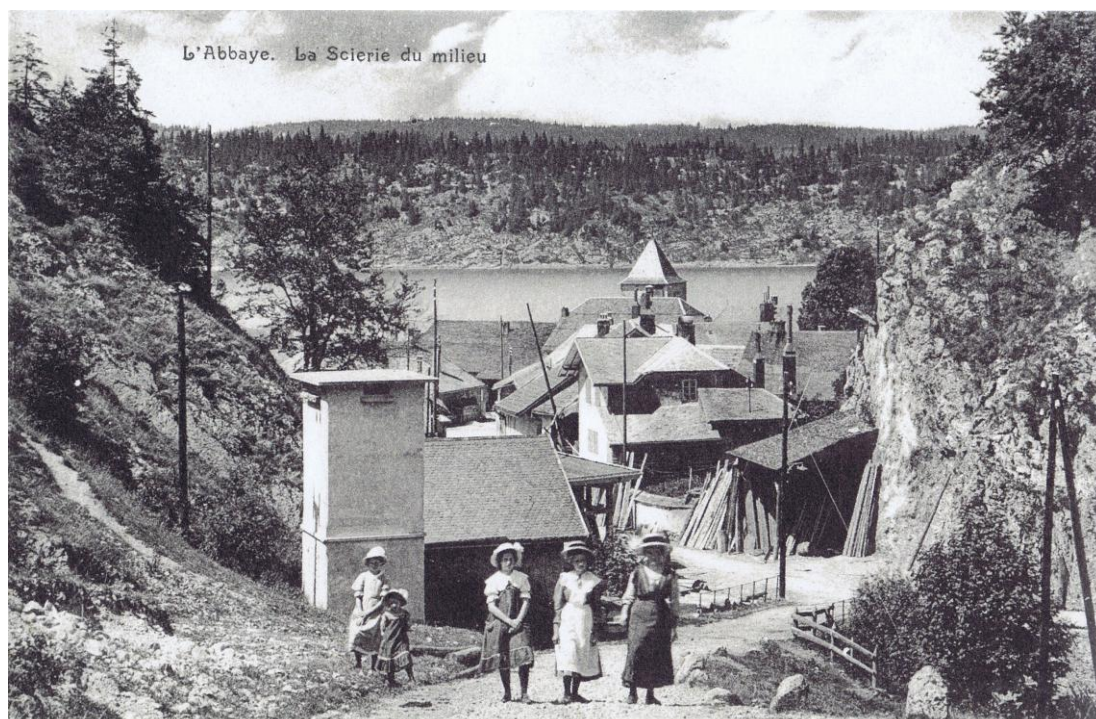
Faisons maintenant la connaissance de Paul Guignard, patron de la scierie du Milieu :

PLANCHES RABOTÉES MENUISERIE & CHARPENTE <i>sur commande</i>	COMMERCE DE BOIS Scierie du Milieu PAUL-A. GUIGNARD ABBAYE (VALLÉE DE JOUX)	PLANCHES brutes, rainées et créteés LITEAUX ETC.
--	--	--

Messieurs Bolomey & Fahlès à Pont Doit
 les marchandises ci-après désignées payables au comptant % escompte ou à jours net.

Abbaye, le 2 Juillet 1924

<i>Supplément de bois pour la fermeture des Cabines</i>									
<i>Travail & fourniture Charles Fahlès Bolomey Emile</i>									
								<i>105</i>	<i>72 10</i>

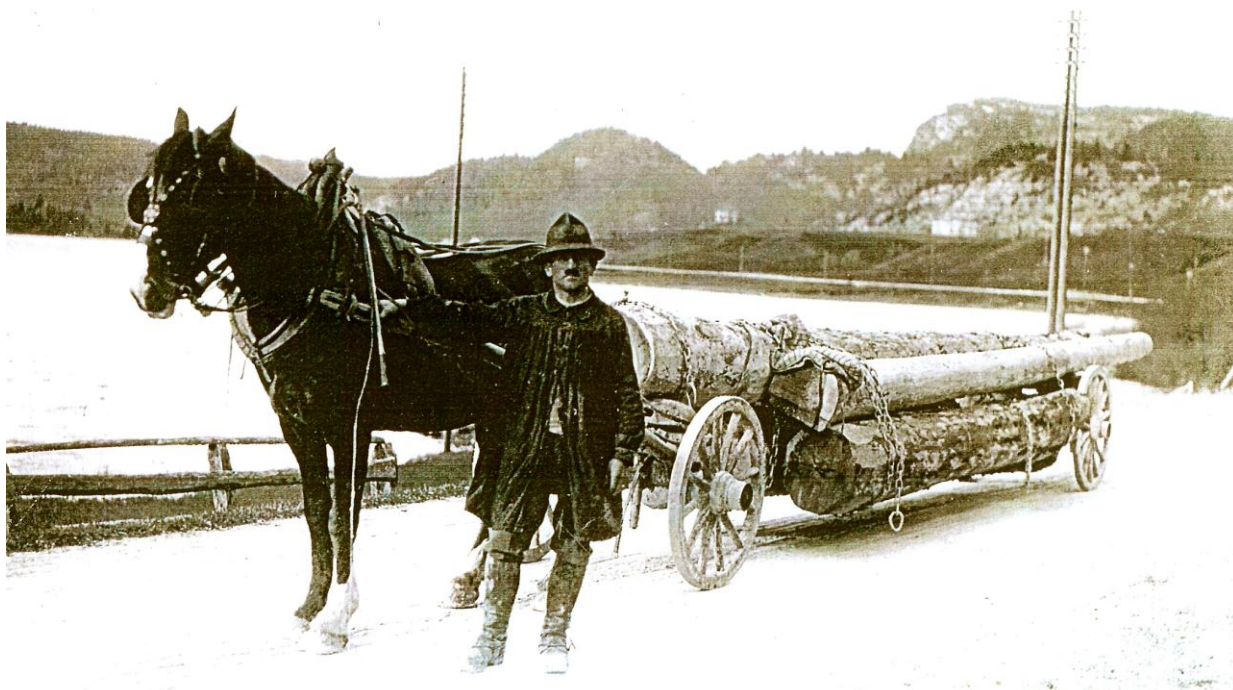


En contrebas: Scierie Paul Guignard.

On découvre ce qu'il en fut des scieries de l'Abbaye dès la fin du XIXe siècle et tout au long du XXe grâce à l'Indicateur vaudois :

Les scieries à l'Abbaye selon l'indicateur vaudois

- * 1895 (annuaire de la Vallée de Joux):
 - Guignard, Paul, d'Henri, et père, scieurs et marchands de bois
 - Berney, Louis-Ami, marchand de bois.
- * 1896 (annuaire de la Vallée de Joux):
 - Scieries importantes appartenant à M. J. Capt, notaire, Sentier
 - Berney, Louis-Ami, marchand de bois
 - Simond Jules, marchand de bois
- * 1905 - Berney Louis-Ami, marchand de bois
 - Guignard Paul-Auguste, idem
 - Rochat Alfred, idem
 - Simond Jules, idem
- * 1910 - Berney Louis-Ami, marchand de bois
 - Guignard Paul-Auguste, idem
 - Rochat Alfred, idem
 - Simond Jules, idem
- * 1915 - les quatre sus-nommés, scieurs Berney L.-A. et Guignard P.-A.
- * 1920 - les quatre sus-nommés, scieurs, les mêmes
- * 1925 - les quatre sus-nommés, scieurs les mêmes. Pour Guignard noter Guignard Paul-A. & fils
- * 1929 - Berney Henri, marchand de bois
 - Berney Louis-Ami, idem
 - Guignard Paul,
 - Rochat Alfred, idem
 - Scieurs: Berney Louis-Ami et Paul-Auguste Guignard
- * 1934 - Berney Louis Ami S.A. marchand de bois
 - Guignard Paul-Auguste, idem
 - Rochat Alfred, idem
 - Scieurs: Aubert Francis - Berney Louis-Ami - Guignard P.-A.
- * 1935 - les trois susnommés, scieurs: (scierie): Aubert Francis - Berney Louis-Ami, Guignard Paul-Auguste. + bôites à vacherin
- * 1937 - les trois susnommés comme marchands de bois
 - scieries: Berney Louis-Ami S.A. - Guignard Paul-Auguste + bôites
- * 1940 - les trois susnommés marchands de bois, avec Rochat Alfred et fils.
 - Berney Louis-Ami S.A. scierie du Moulin
 - Guignard Paul-Auguste scierie du Milieu, + bôites à vacherin
- * 1945 - Berney Louis-Ami S.A. marchands de bois, + bôites à vacherin
 - Clerval S. à r.l. administr.: Golay-Guignard Louis et Rochat-Golay Julien
 - Scieries: les mêmes
- * 1950 - Les mêmes, bôites à vacherin pour Clerval et Berney L.-A.
- * 1955 - Les mêmes, bôites à vacherin pour Clerval et Berney L.-A.
- * 1960 - Les mêmes pour tout.
- * 1965 - Les mêmes pour tout.
- * 1970 - Berney Louis-Ami S.A. marchands de bois
 - Clerval, mêmes administrateurs. Bôites à vacherin idem.
- * 1975 - Berney Louis-Ami S.A. marchands de bois + bôites
 - Clerval, J. et R. Berney, bôites à vacherin pour les deux
- * 1980 - Idem. - 1990-1991: les mêmes, pour les bôites à vacherin
- * 1985 - Idem. rajouter Jean-Jacques Meylan.



Ces indispensables voituriers, à cheval ou bientôt plus volontiers en camion.



Eté, hiver, rien ne retient nos voituriers.



Tant dans le Jura suisse que dans le Jura français comme ici.



Après la sortie des grands bois de nos forêts par des chevaux et leur stockage au bord des chemins, la prise en charge se fait aussi depuis le début des années vingt par l'A.V.J., dont on voit ici le premier camion, un Saurer 45 HP, racheté de Charles Reymond des Bioux.

Une visite à la scierie de l'Abbaye au mois de mai 2014



Des plots ou billons qui ont bien belle allure.



La multiple, cœur de la scierie. « Une pièce importante viendrait à lâcher, nous dit Jean-Victor Bonny, mon entreprise de sciage est foutue ! »



Jean-Victor Bonny, menuisier, a remplacé l'ancien propriétaire Jacques Berney.



Une recommandation devenue légendaire !



Un monde de planches que l'on pouvait autrefois découvrir en de multiples endroits de notre Vallée. Pourvu qu'il dure, tels sont nos vœux les plus sincères !

Une histoire d'amour avec le

Nichée au bord du sublime lac de Joux, l'entreprise de Jean-Jacques Meylan, Inobois, laisse ronronner dans ses entrailles de curieuses machines emportées dans

un ballet avec le plus noble des matériaux: le bois. «Nous produisons les boîtes du Vacherin Mont-d'Or en sélectionnant des bois d'épicéa parfaits, sans aucun défaut, souligne le propriétaire des lieux. Ce-

la fait partie du cahier des charges du produit classé AOC.» Unique fabricant de la zone AOC, Jean-Jacques Meylan entretient une relation particulière avec le noble matériau. «Cela fait trente ans que je fabrique ces boîtes. Je suis charpentier-menuisier de métier. Travailler le bois est le plus beau des métiers.» En assurant un tiers de la production nécessaire à l'emballage du Vacherin Mont-d'Or, Inobois sort de ses ateliers entre 350 000 et 400 000 boîtes par an. «Pour respecter l'AOC, le bois doit venir de la zone géographique concernée et les boîtes doivent

être fabriquées sur place. Notre sélection des arbres est donc drastique et leur qualité sans faille.» Ce sont deux personnes qui œuvrent à la fabrication toute l'année, tandis que deux autres viennent prêter main-forte en haute saison. «La saison du Vacherin Mont-d'Or commence en septembre. Dès ce moment, et jusqu'en janvier, nous répondons à la demande de nos clients dans les 24 heures. Il existe de nombreux diamètres selon les producteurs. Notre travail est artisanal puisque nous partons du tronc d'arbre brut pour le transformer et fabriquer

Jean-Jacques
Meylan,
propriétaire
d'Inobois.



bois

des boîtes sans défaut.

C'est un travail d'orfèvre

allie minutie et savoir-

faire. Mon rêve? Que no-

tre production augmente,

sourit Jean-Jacques Mey-

lan, afin de pouvoir em-

baucher des gens de notre

vallée!»

C'est donc dans des sen-

teurs boisées que nous

quittons le propriétaire des

lieux, après une immer-

sion au cœur d'un petit bi-

jou d'atelier et conscients

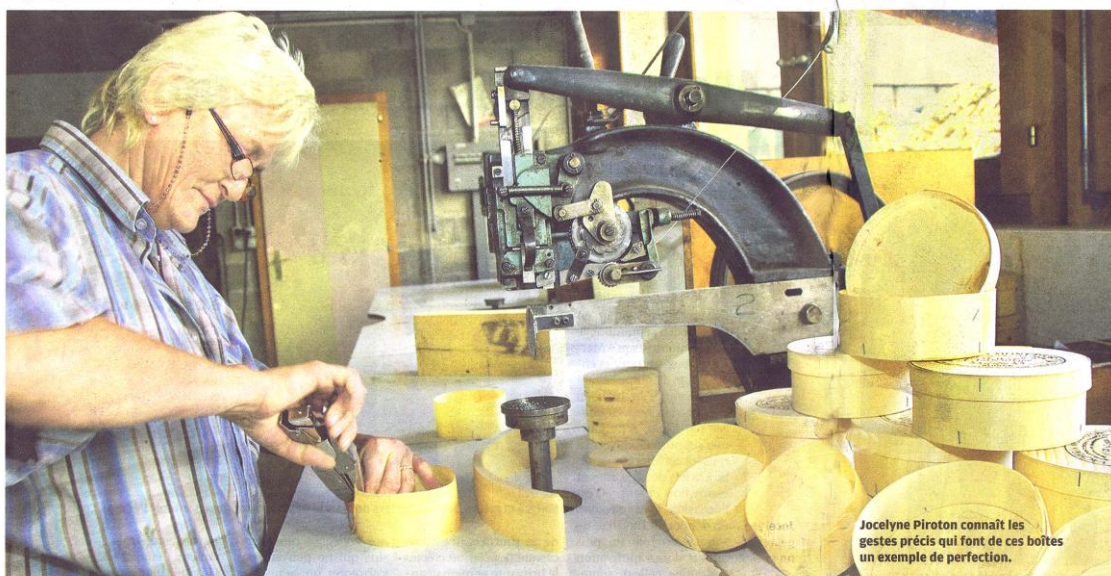
que nous ne regarderons

plus jamais de la même

façon les boîtes du célè-

bre fromage de la vallée

de Joux...



L'Abbaye La Saison du Vacherin Mont-d'Or se profile. Zoom sur une facette essentielle: celle

des célèbres boîtes en bois

Coopération du 16 septembre 2008.

Entreprise
de
Bâtimens

Auguste Rochat
CHARPENTIER
L'ABBAYE

Menuiserie
en
tous genres

M. Our Village de l'Abbaye Doiⁿ

1898 L'Abbaye, le 30 Décembre 1898 Imp. A. Dülli, Yverdon

17

30 11 57

MENUISERIE MÉCANIQUE. - ENTREPRISE EN BATIMENT
Meubles en Sapin et Pitchpin

Frédéric Lauffenburger

L'Abbaye (Vallée de Joux)

M Village de L'Abbaye

Doit

L'Abbaye le 27.12.190

Année	1912	Réparations exécutées au collège de L'Abbaye			
mai	22	Changé 5 charnières à 3 banes de la grande et petite école, remis un pied à un banc et remplacé 2 serrures aux buffets du pupt gr. école	6	40	
juillet	16	Resserré les parrois de la gr. école 3 h. à 0,70.	2	10	
		Deux couvre-joints de 13 cm sur 5 h. à 0,70 le ml.	3	75	
		Posé une serrure poignées laiton, porte de l'école	6	50	
août	1	Recloué et viscé les banes de la gr. école et lamponné et cloué les listes de porte-mantreaux, 5 h. à 0,70	3	50	
sept	21	Réparé un banc à la petite école	0	70	
décembre	27	Posé des listes dans l'angle des cadres à 8 portes, 38 ml. à 0,30 le ml.	11	40	
		Réparé la porte de la descente de la cave, cloué 2 panneaux et posé une serrure poignées fonte	7	25	
		Retouché plusieurs portes dans les battues et gâches.	1	50	
					frs 43 10
		Approuvé Compt.			

Sciage de bois de chauffage à domicile

FRANCIS AUBERT, L'ABBAYE

M: *Rochat Golay* ⁻⁻⁻ *commerce de fromages* *Pont* *Doit*

L'Abbaye, le *17 décembre* 193*1*

IMP. DUPUIS. — SENTIER

<i>juin</i>	<i>21</i>	<i>Sciage de 21 st à 1.85/ste</i>	<i>38</i>	<i>50</i>
		<i>Battages</i>	<i>7</i>	<i>-</i>
		<i>Total</i>	<i>45</i>	<i>50</i>

E. Aubert *139*

Acquitté le *21 décembre* 193*1*

F. Aubert scieur

Ann 41

Francis Aubert, scieur, L'Abbaye

M: *Hameau des Broux* *Doit*

L'Abbaye, le *6. 12* 19*41*

<i>Oct 5</i>		<i>Sciage à l'Eglise des Broux:</i>		
		<i>5 1/2 st fct. à 4 tailles à 2.25 fle sterc</i>	<i>12</i>	<i>-</i>

Acquitté le 19.....



MENUISERIE - CHARPENTE

Raymond Berney - L'AbbayeFACTURE pour *Commune de L'Abbaye*

L'ABBAYE, le 4 décembre 1950

	Fr.	Cts.
<i>Châlet du Bucley</i>		
<i>Remplacement 2 vitres 0.28 m² à 20</i>	5	60
<i>Fourmiture et pose d'une porte armée</i>		
<i>avec 2 clés</i>	24	-
<i>Total</i>	29	60
<i>Impôt fédéral 2.66%</i>		95
<i>Total</i>	33	50
<i>Approuvé, le 9. XI. 1950</i>		
<i>R. Berney</i>		
<i>m.p.l.</i>		



MENUISERIE - CHARPENTE

Raymond Berney - L'AbbayeFACTURE pour *Commune de L'Abbaye*

L'ABBAYE, le 4 décembre 1950

	Fr.	Cts.
<i>Reparation de la salle de municipalité</i>		
<i>Reparation des entourages de fenêtre</i>		
<i>compris fourniture de 2 battants chêne</i>	64	-
<i>Relevé et complété les bases</i>		
<i>i.e. toutes fournitures bloc</i>	194	-
<i>Reparation de 2 portes d'armoire ancienne</i>		
<i>et serrures neuves la piece f. 16.-</i>	32	-
<i>Douillage des fonds d'armoire</i>		
<i>en parate avec isolation liège 4 m² à 16.50</i>	66	-
<i>Fourniture de crémaillères avec</i>		
<i>listes porte-rayons aux armoires</i>	30	-
<i>Repos des rayons existants</i>	8	-
<i>Fourmiture et pose de rayons neufs</i>		
<i>1.70 m² à 12</i>	20	40
<i>L'épose de l'ancienne garniture</i>		
<i>de cheminée compris tuilage des poutres</i>		
<i>et modification du parquet</i>	68	-
<i>Fourniture et pose d'une plaque d'évier</i>		
<i>sur ancien le fourneau</i>	8	-
<i>Remplacement vitre et cintré au fourneau</i>	2	50
<i>Fourmiture d'un fourneau en bois avec</i>		
<i>liste f. serrure 0.16 m²</i>	2	-
<i>Fourmiture et pose des plafonds en</i>		
<i>Sperdix hameau T'choix i compris</i>		
<i>listes de bord bloc</i>	680	-
<i>Liste porte-habille 3 m² à 3.-</i>	9	-
<i>Total à reporter</i>	1134	90

SCIERIE CLERVAL S.A.R.L.

BOIS DE CHARPENTE, MENUISERIE, SPÉCIALITÉ DU RISOU - BOITES A VACHERINS, CAISSES

ABBAYE (Vallée de Joux)

Téléphone (021) 8 31 18 - Ch. post. 11.2868

Monsieur Maurice P E R R E A U D

Boursier du Village

1341 - L E S B I O U X .

Le 8 décembre 1965.

Mon cher,

Inclus un chèque sur la BCV. de Frs. 19.836,40 en paiement de la facture du 27 novembre dernier.

Je te prie de bien vouloir nous en créditer de conformité.

Veuille recevoir, Mon cher, mes cordiales salutations.

Scierie CLERVAL S. à .r. l.

Un associé-gérant :

Annexe ment.

	20040.80
	200.40
	20241.20
payé	19836.40
2%	404.80

Jacques Berney scieur, une émission de VAL TV du 12 juillet 2007, dans sa série : Un jour avec. Réalisation Jean-Claude Truan, Vallorbe

Transcription

Ça c'est un endroit de la scierie où je gagne ma vie ou je la perds, selon que j'envoie une planche dans la machine, la déligneuse, juste ce qu'il faut. Cette planche, par exemple, est pleine de nœuds noirs, c'est vraiment pas une belle planche, un peu nerveuse, une planche de coffrage. Par contre ici, j'ai une jolie planche qui a par contre deux défauts, elle est très conique et elle a des nœuds d'un côté. Alors je vais tirer ce qu'on appelle un cadre de porte, ici, avec la machine. A la suite du passage dans la machine, je vais faire tomber les défauts, ces nœuds et évidemment la flèche, qui se trouve de ce côté. Voilà le résultat, les nœuds que j'ai éliminés, et la flèche qu'on appelle la délignure, qui va aller aux déchets. Et voilà le montant de cadre de porte premier choix pour les menuisiers.

- Scieur de long, ça consiste en quoi, exactement ?

Alors scieur de long, consiste à acheter des grumes aux forestiers, donc des grands bois, et les faire acheminer à la scierie par un camionneur, anciennement par les voituriers, les charretiers avec les chevaux, et ensuite les débiter pour différents corps de métier, les couvreurs, les charpentiers ou menuisiers, qu'ils puissent les utiliser dans leur usine. Alors je fais des carrelets, des poutres, des planches brutes ou rabotées, crêtées, ça veut dire qui puissent s'emboîter, que ce soit bien hermétique, que la paroi soit hermétique. Je fais aussi un peu de caisserie à l'occasion, quelques palettes pour l'industrie, qu'ils puissent expédier leurs machines. J'ai toujours pensé aux bouchers avec mon métier. On achète quelque chose d'entier et on le détaille. Certains articles, on les garde plus ou moins longtemps. On n'a pas besoin de congélateur, ce qu'il y a de bien. Et ce n'est pas des marchandises périssables, c'est aussi un gros avantage. Si on ne va pas au fond de la pile chaque fois, c'est pas grave. Le solde, il est jamais perdu. Il arrive toujours un jour où l'on puise dans les soldes et ils rendent service.

Alors moi, je suis tombé dans le bois très jeune, parce que mon père était menuisier-charpentier au village. Il travaillait avec très peu de main-d'œuvre. Il a formé occasionnellement quelques apprentis. Il a occupé un ouvrier qu'il empruntait à la scierie de son frère. Mais dès qu'on a été assez costaud, il utilisait ses fils comme ouvriers. Donc très jeune j'ai planté des crosses dans des chevrons, j'aidais à mon père à la raboteuse, comme ça. Puis alors, à l'âge de 15 ans, j'ai commencé un apprentissage de bûcheron à la commune du Lieu et j'ai pratiqué ce métier une bonne dizaine d'années, jusqu'en 1974 en fait, quand j'ai

repris cette scierie avec mon frère. J'ai travaillé 4 ans avec mon frère en association. Après on s'est séparé comme souvent dans les associations. Une fois qu'on sait le métier, que les premières années difficiles sont passées, chacun fait son chemin, et donc depuis 78 je suis seul maître à bord.

- Et ça marche ?

Ca été assez dur au début, il a fallu serrer les fesses, comme on dit. Pour vous dire, je faisais un inventaire tous les six mois pour savoir où j'en étais vis-à-vis de la comptabilité. Mais à présent, évidemment, tout ça est derrière, les enfants sont élevés, tout va très bien.

Les premières années surtout, quand j'avais du personnel. L'hiver c'était très pénible. C'est vraiment une abomination que cette neige à peler, cette glace à casser. Avec du personnel, on avançait moins, pas du tout comme en été. Et ça a été pénible. Alors peut-être que d'aucuns se plaignent des hivers plus doux, du manque de neige, mais alors le scieur ne se plaint pas de ce côté là !



Jacques Berney dans sa scierie.

A l'époque, on recevait plusieurs listes de propriétaires forestiers. On choisissait les lots qu'on voulait. Le choix, ce n'est pas le mot juste. On acceptait ou on refusait, avec le risque de manquer de grumes, évidemment. La plupart du temps, ça jouait. Il faut dire qu'à l'époque s'il y avait un problème, si une grume s'ouvrait mal avec du pourri ou comme ça, on pouvait faire revenir les gardes-forestiers assez facilement pour des dédommagements. A présent, depuis Lothar, la valeur du bois a tellement baissé que l'on peut presque dire qu'on est au prix unique. Et faut vraiment qu'il y ait des gros dégâts pour faire venir des gardes-forestiers ou la garde-forestière.

- Vous travaillez avec quelles sortes de machines ?

Et bien moi, j'ai une multiple. Une multiple, vous avez entendu ce nom, c'est la machine qui est venue après les scies à cadre, les mono-lames. En France, ils appellent ça des hauts-fers. C'est-à-dire que ça ne fait qu'une planche à la fois ou un trait de scie à la fois, puisque le premier trait de scie donne seulement une dosse. Dosse, c'est-à-dire un déchet.

L'origine de cette scierie, elle est liée avec les autres scieries du village et avec des forges. C'est en fait les premiers immigrants français, les Rochat, qui étaient venu là de Rochejean. Certainement parce qu'il y avait une rivière qui donnait suffisamment de puissance pour faire tourner toutes les machines. Mais surtout l'industrie du fer au début, il y avait besoin de toutes sortes d'outils. Car avec la forêt, la première chose à faire c'est de couper l'arbre. Et pour couper l'arbre, il faut des haches des scies, des serpes etc. Les scieries sont très certainement venues après. Parce qu'au début on sciait à la main. Un homme dessus et un homme dessous, c'est comme la glace sur le lac. Cette scierie a arrêté d'utiliser la rivière au début des années soixante. J'étais encore gamin. Je me souviens très bien quand des ouvriers allaient relever la planche où la rabaisser, suivant le débit de la rivière, pour faire aller l'eau dans la canalisation.

Je suis très souvent seul à travailler sur ma scierie. Mais pendant des décennies j'ai eu du personnel, surtout quand mon frère a quitté ici. Tout de suite j'ai embauché. J'ai eu jusqu'à trois ouvriers. Mais je me suis rendu compte qu'une fois le temps de formation passé, ces jeunes, c'étaient pratiquement toujours des jeunes, trouvaient qu'ils avaient assez vu ce métier, que c'était... Ils voulaient voir autre chose, c'était souvent leur refrain. C'est bien, chez toi, mais on veut voir autre chose. Je comprenais. Ce que je veux dire, c'est qu'au niveau de la main-d'œuvre, je n'ai jamais mis quelqu'un à la porte. Je les ai toujours laissés faire leur temps et puis quand ils voulaient s'en aller, ils s'en allaient. Mais ce système est quand même fatigant à la longue, parce qu'on n'y trouve pas tellement son compte. Faut toujours repartir à zéro, et en plus on est dans une région où la comparaison est déficitaire. Je veux dire qu'avec l'horlogerie,

avec des journées beaucoup plus courtes, on est dans des ateliers chauffés, on souffre de la comparaison.

Arrive Jean-François Burkhalter, constructeur de bateaux à Yverdon-les-Bains.

- Je viens d'Yverdon exprès là parce que trouve que c'est encore une vraie scierie, avec un vrai passionné ! Et j'ai toujours été content du bois qu'il m'a livré. Je pense que je choisis les plus beaux. C'est le but. Je suis content. J'ai toujours été très bien servi.

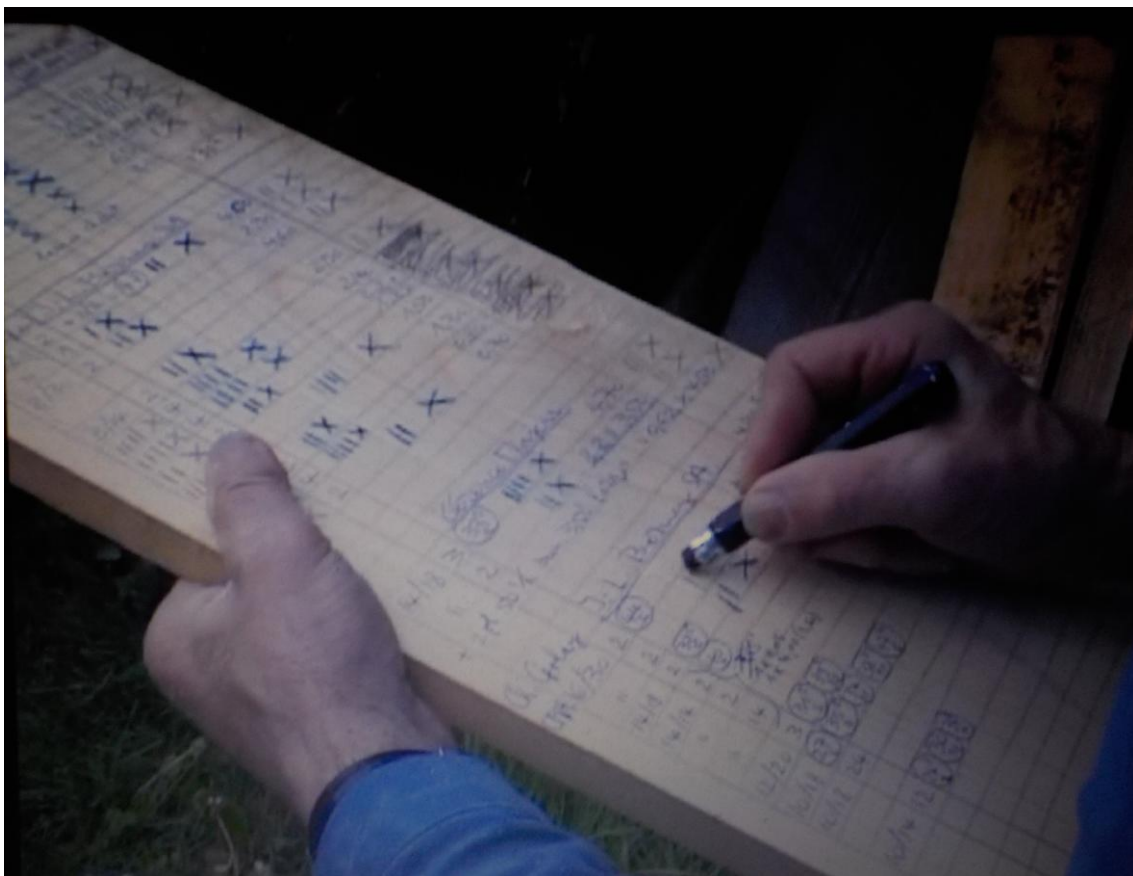
- Et vous faites quoi, avec ce bois ?

- Et bien c'est pour faire dans les bateaux en bois. Je fais les baupières, les listes, les barreaux de pont. On fait aussi des rames, des planches et puis des petits gréements. On a fait des petits mats pour les petits voiliers. On fait encore en bois parce qu'on refait des bateaux à l'ancienne.

- Vous n'avez pas d'autres scieries plus près d'Yverdon

- Si, mais j'aime bien la Vallée de Joux. Je trouve que c'est un peu le paradis. J'aime bien y monter et puis ca fait plaisir de voir encore une vraie scierie.

Ce qu'il y a de très sympathique ici, c'est qu'on ne voit que des factures comme ça (inscrite à la craie bleue sur une planche). C'est très sympa (rire).



L'une de ces fameuses listes !

Un des beaux côtés du métier, c'est de satisfaire les clients. C'est quand n'importe qui vient là, que ce soit un maître d'état ou des particuliers, quand ils viennent chercher quelque chose, c'est qu'ils le trouvent. Je suis très en souci quand je n'ai plus un article, quand je suis arrivé au fond d'une pile, comme ça. Je me dis que le lendemain, il ne va pas trouver ce qu'il a l'habitude de trouver, pour moi, c'est un souci. Mais dès que j'ai pu refaire mon stock, rachalander mon stock, je suis à nouveau très content. J'aime bien voir les gens partir avec leur bois, et je dois dire une chose, c'est qu'en trente ans, je n'ai que peu ou pas eu de retour. C'est arrivé quelques fois, forcément. C'est une grosse satisfaction que les gens soient contents de ce que je leur livre.

- Vous parlez de refus ?

La qualité, la qualité parce que forcément ça prête à discussion. Il y a trop de nœuds noirs, parfois du taré qu'on n'a pas vu, toutes sortes de choses. Du mauvais sciage, je peux pas dire. Bon, c'est pas parfait, le sciage, parce que le bois massif, il n'a jamais fini de travailler. Donc il faut se contenter d'un juste milieu et on ne peut pas obtenir la perfection. Pour avoir la perfection avec le bois, il faut le coller. Il faut faire du simili. Mais quand on travaille sur du bois massif, avec les différences de température, le taux d'humidité, etc..., la perfection n'existe pas.

(On entend la multiple).



- Habituellement vous travaillez quel bois ?

Surtout l'épicéa. Depuis vingt ans les forestiers ont pris l'habitude de trier au départ. C'est-à-dire qu'ils font des lots d'épicéa et de sapin blanc. Le scieur qui veut du sapin blanc, achète du sapin blanc, et celui qui veut de l'épicéa, achète de l'épicéa. Moi je suis pour l'épicéa. Il faut dire qu'il a toujours la même couleur, l'épicéa, tandis que le sapin blanc, il varie de couleur. Tout d'un coup vous avez du sapin très rouge ou du sapin très blanc et qui dépareille l'épicéa. A la vallée, on a 8% de sapin blanc. C'est plus facile à la Vallée de Joux de n'acheter que de l'épicéa.

(On entend la multiple s'arrêter).

Je savais depuis très longtemps les effets bénéfiques de l'observation de la lune. Parce que quand j'étais bûcheron, j'ai déjà travaillé avec ça. Mais quand je me suis mis scieur, jamais je n'aurais osé demander aux forestiers de la Vallée d'abattre du bois à la bonne lune. On était déjà bien content qu'ils veuillent nous mettre du bois. Mais avec les difficultés qui sont venues se greffer chez eux pour la vente de leur bois, et moi venant sur l'âge, j'ai pris le courage, l'opportunité, d'exiger qu'ils me coupent le bois à la bonne lune. Et heureusement j'ai trouvé un bon écho chez certains, et depuis quelques années ça joue à la perfection. Et je vois une différence énorme avec la qualité de ce que je scie, surtout au niveau du séchage, les attaques de bostryches, les fentes et la torsion des poutres.

Une des difficultés, c'est l'effort physique. C'est continuellement un effort physique. Mais comme étant un ancien sportif, j'ai fait de mon métier mon sport.

Alors d'autres inconvénient que l'on trouve, c'est les défauts dans le bois, parce que forcément le scieur, il ouvre le bois. Il lit dans le bois ce qui s'est passé pendant les années de croissance. Par exemple, vous avez ici un arbre qui a eu la cime cassée, et une branche a repoussé et refait une cime. Heureusement que pour moi j'avais scié ce bois en plateaux. Ce qui veut dire que j'arrive quand même à tirer quelque chose. Mais si par exemple j'avais scié des poutres dans cette bille, et bien les poutres étaient fichues.

Ici il y a un autre défaut que l'on rencontre surtout à la Vallée de Joux. Je ne sais pas si ça se rencontre ailleurs, je n'en ai jamais entendu parler ailleurs. C'est ce qu'on appelle le pourri brûlé. C'est le plus mauvais pourri qui existe. C'est un pourri qui saute d'un endroit à l'autre. Vous avez du bois sain au départ, tout d'un coup vous avez du pourri brûlé. De nouveau du bois sain, de nouveau du pourri. Et ça, c'est très embêtant. On ne sait pas que faire avec ce bois.

Alors là je suis en train d'avoyer. Avoyer, ça veut dire mettre de la voie. Pour qu'une lame ne chauffe pas dans la taille, il faut que le chemin quelle fait dans le bois soit plus large, plus épais que la lame elle-même. Alors pour obtenir ça, il faut, si l'on veut bien dire, mailler, un terme suisse sûrement, vaudois, il faut

mettre une dent à gauche et une dent à droite. C'est d'une simplicité rare, mais il faut que ce soit fait soigneusement. Malgré tout, ceci étant fait, il reste encore à l'affûter. Un coup de mazout de chaque côté...

Ca été une des bonnes choses dans mon métier. Ici, c'est que je suis devenu très très prudent question de faire des briques, comme on dit. Tellement je suis peu mécanicien. Je préfère scier moins de bois d'un jour, mais surtout ne pas faire de briques.

Ce métier, je le fais que depuis quelques années, depuis que ma femme fait de la politique. Avant, c'était elle qui venait faire ce travail. Ca m'a beaucoup aidé les premières années.

- Jaques Berney, est-ce que vous prenez de temps en temps des vacances ?

Alors ça, le problème des vacances à la scierie Clerval... C'est une affaire de couple en fait. Ca concerne mon épouse. Elle a tellement peur de manquer le lac l'été, le ski l'hiver, les champignons au printemps, elle ne pourrait pas quitter la Vallée. Moi, ça m'arrange, parce que je me plais suffisamment à ma scierie. Je n'ai pas envie autrement d'aller ailleurs. Si je vais ailleurs, c'est par le chemin des documentaires à la télévision. Je me régale quand je peux aller soit au Pôle nord soit au Pôle sud, ou bien je lis Jules Verne. Je pense souvent à Jules Verne, parce que lui, il a écrit tous ses livres depuis sa chambre à Paris, alors je suis sûr qu'il n'a pas été malheureux.

- Donc on peut dire, quasiment pas de vacances ?

C'est pas le mot. On avait été à la Guadeloupe il y a quelques années, mais ça n'avait pas été... Il faudrait que je puisse prendre des vacances avant d'aller en vacances afin d'être bien reposé et de profiter. Comme on ne peut pas penser à ça, alors autant rester à l'Abbaye. On habite un tellement beau coin...

(Vue sur le village, guitare, les pas de l'homme, la porte d'entrée de la scierie).

- Vous êtes de dernier scieur de la Vallée ou pas ?

Ca c'est quelque chose que j'entends très souvent et qui m'agace un peu, parce que c'est loin d'être le cas, heureusement pour les gens qui ont besoin de bois. Premièrement les boîtes à vacherin, je n'en fais pas. Elles sont faites par une scierie, et à l'Abbaye même. Alors il ne faut pas dire qu'il n'y a plus qu'une scierie à la Vallée. De plus il y a les scieurs avec des scieries roulantes. Ils se déplacent en forêt et comme ça, je suis loin d'être le seul scieur à la Vallée

L'avenir des scieries ? Sur le plateau suisse, je pense qu'il y a encore un avenir, parce qu'elles sont près des régions d'utilisation, parce qu'on fait

tellement de choses avec le bois, que ce soient des palettes d'emballage, toutes sortes de choses, et le gros est la construction qui se fait sur le plateau suisse. Dans nos régions retirées, ça c'est autre chose. C'est pour ça qu'il vaut mieux être très petit pour arriver à survivre. Et je pense que mon usine, je vais la tirer aussi longtemps que je pourrai. C'est lié à ma santé. Si je ne suis pas obligé de m'occuper de la retraite, je ferai comme le boulanger du village d'il y a quelques décennies, je continuerai. Comme je le dis, si la santé me le permet, et puis après, ma foi, mes héritiers en feront ce qu'ils voudront, de cette usine.

- Jacques Berney, je vous remercie infiniment d'avoir participé à cette émission « Un jour avec ». Pour moi, c'est à chaque fois une superbe découverte.

Et bien ma foi, je vous remercie aussi. J'ai fait un peu l'apprentissage de la caméra et j'espère que vous arriverez à faire une émission valable !

Ce qui fut réellement le cas, avec non seulement une émission valable, mais une émission remarquable, menée de main de maître par notre ami Jean-Claude Truan de Vallorbe, caméraman.